

Première partie

Les grandes questions que se posent les économistes

Thèmes et questionnements	Notions	Indications complémentaires
1.1 Dans un monde aux ressources limitées, comment faire des choix ?	Utilité, contrainte budgétaire, prix relatif	À partir d'exemples simples (choix de forfaits téléphoniques, formule « à volonté » dans la restauration, utilité de l'eau dans divers environnements, etc.), on introduira les notions de rareté et d'utilité marginale, en insistant sur la subjectivité des goûts. On s'appuiera sur une représentation graphique simple de la contrainte budgétaire pour caractériser les principaux déterminants des choix, sans évoquer les courbes d'indifférence. Il s'agit d'illustrer la démarche de l'économiste, qui modélise des situations dans lesquelles les individus sont confrontés à la nécessité de faire des choix de consommation ou d'usage de leur temps (par exemple).
1.2 Que produit-on et comment le mesure-t-on ?	Production marchande et non marchande, valeur ajoutée	On sensibilisera les élèves à la diversité des modes de production des biens et services et de leur mise à la disposition des consommateurs. On s'intéressera aux problèmes posés par la mesure de la valeur ajoutée.
1.3 Comment répartir les revenus et la richesse ?	Salaires, profit, revenus de transfert	La production engendre des revenus qui sont répartis entre les agents qui y contribuent par leur travail ou leur apport en capital. On introduira la distinction entre cette répartition primaire des revenus et la répartition secondaire qui résulte des effets de la redistribution.
1.4 Quels sont les grands équilibres macro-économiques ?	Équilibre emplois-ressources	La mesure et l'analyse de l'activité d'une économie nationale et de ses principales composantes seront présentées simplement. On présentera l'équilibre emplois-ressources en économie ouverte, et on pourra évoquer les sources de possibles déséquilibres.

Afin de comprendre ce qu'est l'économie, il nous faut tout d'abord saisir la démarche de l'économiste. Celle-ci sera dans un premier temps décryptée et qualifiée en tant que science des choix ayant recours à un outillage déterminé et à un champ d'investigation clairement délimité (*fiche 1*). Nous évoquerons notamment les hypothèses fondamentales du modèle, reposant sur une perception de qualités supposées détenues par l'ensemble des acteurs et agents économiques, ainsi qu'une qualification de l'environnement dans lequel évolue l'homme. Sur la base de ces prémisses, il conviendra de déterminer le champ des principaux questionnements intéressant l'économiste.

L'homme, ne pouvant trouver dans la nature de quoi satisfaire sans effort l'ensemble de ses besoins, se verra contraint de produire des biens et des services (**fiche 2**). Ces efforts seront considérés comme des richesses qu'il faudra tout d'abord comptabiliser, ce qui n'est pas toujours un exercice facile (**fiche 3**) et donne donc lieu à diverses polémiques et limites d'importance (**fiche 4**). L'usage de ces richesses pose également problème, à commencer par leur répartition entre les différents acteurs de l'économie. Nous distinguerons dans ce cadre la rémunération des facteurs de production (**fiche 5**) et l'impact de la redistribution des richesses (**fiche 6**). Pour autant, l'activité économique n'est pas exempte d'aléas économiques, générant à des déséquilibres susceptibles de prendre plusieurs visages (**fiche 7**).

Comment faire des choix dans un monde aux ressources limitées?

1

problématique

L'économie, une science des choix ?

mots-clés

Arbitrage, consommateur, contrainte budgétaire, microéconomie, opélimité, prix relatif, producteur, rareté, rationalité, utilité.

Économie

L'économie, une science ?

Une démarche scientifique aspire à produire une connaissance sur un objet particulier, à l'aide d'un ensemble d'outils lui permettant de vérifier ses hypothèses. La science économique s'inscrit dans cette optique et cherche à développer un corpus d'éléments de réponse à un ensemble de questions délimitées dans un champ d'investigation aux contours déterminés. Quelle rationalité pour les acteurs ? Comment l'individu opère-t-il des choix ? Que produit-il pour répondre aux besoins qui sont les siens ? Comment répartir les richesses issues de l'activité économique ? Quels acteurs doivent intervenir ? Dans des situations de déséquilibres, qui est le mieux placé pour intervenir, l'État ou les individus ? Autant de questions auxquelles les économistes s'attachent à apporter des réponses distinctes de l'opinion, des fausses évidences et apparences souvent trompeuses en la matière. En effet, si l'objet de ses investigations intéresse tout un chacun, et est donc l'objet de débats passionnés, l'économiste fait œuvre de science et aspire à démontrer son propos au terme d'une démarche rigoureuse. Le point de départ de sa réflexion repose sur le problème posé par la **rareté**.

Le point de départ, la limitation des ressources

À l'image de la planète déterminée dans l'espace et finie, les ressources le sont également. L'économiste parle dès lors de **rareté** et définit son programme comme étant la recherche de la meilleure allocation possible et du **meilleur choix parmi différentes possibilités et usages alternatifs** de ces ressources rares. En effet, si les ressources étaient disponibles en quantité illimitée, les hommes ne seraient pas confrontés à des choix cruciaux en ce qui concerne leur répartition et leur utilisation. Leurs besoins essentiels

seraient tous comblés sans que naissent rivalité, concurrence et opposition entre eux. Le problème de la rareté des ressources impose donc que soient mis sur pieds des mécanismes de régulation des conflits et d'attribution des ressources rares. La science économique suppose en outre que les individus sont **rationnels** : ils sont d'une part en mesure d'établir une **échelle classant leurs préférences** parmi les termes de différentes alternatives, et d'autre part, ils aspirent à **maximiser leur satisfaction**.

Dans le cadre d'une démarche **microéconomique** (l'analyse repose sur l'étude du comportement individuel, étendu à l'ensemble des acteurs) les choix de l'agent – saisi alternativement comme producteur et comme consommateur – vont permettre de mettre à jour des **mécanismes efficaces d'arbitrage et de résolution des problèmes**.

info en +

L'économiste Lionel Robbins a défini la science économique comme étant la science qui étudie le comportement des individus en tant que relation entre les fins et les moyens rares à usage alternatif.

Le programme des individus

Un individu donné agira, selon les circonstances, en tant que producteur d'une part, et que consommateur d'autre part.

En tant que **producteur**, il aspirera à tirer le meilleur parti des ressources dont il dispose (à la façon d'un Robinson Crusoé, par exemple). Il s'agit de maximiser ses bénéfices tout en minimisant ses coûts... et ses efforts !

En tant que **consommateur**, l'individu aspire également à utiliser au mieux les ressources dont il dispose (obtenus par son activité de production), de façon à maximiser sa **satisfaction** (son **utilité**). En étant contraint par son budget (**contrainte budgétaire**), l'acteur sélectionnera la meilleure répartition possible entre épargne et consommation, puis, dans le cadre de sa consommation, entre les différents paniers de biens alternatifs, compte tenu du prix de chacun des biens ; il opère donc ses choix fondamentaux sur la base de la comparaison entre les **prix relatifs** des différents biens concurrents. L'individu est bien entendu le meilleur juge de son propre bien-être, et sélectionnera au mieux le panier de consommation (biens et services) qui sera à même de lui procurer la meilleure satisfaction possible.

Les économistes *néoclassiques*, à la suite des travaux de Léon Walras, Stanley Jevons et Carl Menger au XIX^e siècle, mettent en avant le concept d'*utilité* pour définir le programme du consommateur. Néanmoins, comme l'a fait remarquer l'économiste et sociologue Vilfredo Pareto, ce terme peut prêter à confusion, dans la mesure où on le trouve également sous la plume des philosophes *utilitaristes*, pour qui l'individu est en permanence en quête d'une satisfaction maximale (d'une utilité maximale), quelles qu'en soient les sources (consommation, vie sociale ou culturelle, etc.). Cette quête cependant est morale : chercher la maximisation de cette utilité, c'est le « bien ». Aussi Pareto proposera-t-il de recourir au terme *ophélimité*, désignant une utilité économique, débarrassée de toute connotation morale ou éthique. Il ne sera cependant pas entendu.

Les différents acteurs en compétition vont donc chacun effectuer des **arbitrages** afin de déterminer les quantités de ressources désirées, selon leurs objectifs propres. Tous seront cependant limités dans leurs choix par une **contrainte budgétaire** forte : ils ne pourront dépenser davantage de ressources que celles dont ils disposent. Dès lors, il leur faut trancher entre les différentes possibilités alternatives de telle sorte que soit le plus important possible le profit (**producteurs**) et la satisfaction (**consommateurs**).

La figure tutélaire de Robinson Crusoé, le plus célèbre des naufragés, issu du roman de Daniel Defoe (l'économiste n'a en effet que faire de Vendredi, et se méfie donc de la version qu'en propose Michel Tournier !), rend compte de ce comportement. Robinson ne dispose sur son île que des maigres ressources de celle-ci ainsi que de quelques éléments sauvés lors de son naufrage ; son budget, de ce fait, est par essence limité. À lui d'en tirer le meilleur parti afin de répondre au mieux à ses propres nécessités. Il s'agira pour lui à la fois de satisfaire ses nombreux besoins (en tant que consommateur), mais aussi de produire le plus possible tout en minimisant les efforts et ressources nécessaires (en tant que producteur).

Une approche critiquable

Bien entendu, on opposera aux sciences économiques une critique forte, celle de l'incomplétude de l'individu saisi par le savant : l'*homo-œconomicus* apparaît comme un individu particulièrement dépouillé, eu égard à la réalité. L'agent est égoïste, rationnel et calculateur, ce que nous ne sommes pas toujours, loin de là. Nous nous trompons, regrettons parfois nos achats après coup et ne sommes pas si avisés que cela. Mais l'homme saisi par l'économiste est surtout dépouillé de ses passions, pulsions et autres « coup de cœurs » irrationnels. Et chacun de nos actes ne saurait être mis sur le compte de l'égoïsme, car les services que l'on se rend ne sont pas tous intéressés, et l'altruisme fait parfois partie de nos qualités. Enfin, les

interactions entre individus sont nombreuses et pèsent également sur la nature des choix opérés, quand bien même sont-elles laissées de côté par l'analyse, prompt à privilégier les « robinsonnades ». La figure du naufragé délaisse par essence toute forme de contact entre les acteurs : Robinson est seul. Or, dans la réalité, les acteurs nouent des liens nombreux, de la compétition à la coopération, faussant de fait le modèle théorique. Il serait par exemple pour le moins étrange d'éliminer toute forme de comparaison avec autrui dans nos choix de consommation ! Est-ce à dire pour autant que le modèle se trompe et qu'il convient d'en faire table-rase ? Non, ce serait jeter hâtivement le bébé avec l'eau du bain. Les modèles bâtis par l'économiste permettent de dresser et saisir une représentation simplifiée de la réalité, par nature trop complexe pour pouvoir faire l'objet d'une analyse exhaustive. L'économiste peut, à partir d'hypothèses simplificatrices, proposer des explications pertinentes, dont on tiendra compte dans les processus de décision en gardant à l'esprit qu'il ne s'agit que d'approximations.

à retenir

L'analyse économique partage son objet avec l'opinion publique. Mais si tout un chacun propose une opinion sur son objet, l'économiste aspire à développer un corpus de connaissances reposant sur des méthodes et des outils éprouvés, loin des passions et débats idéologiques.

Le point de départ de son analyse, c'est le constat de la limitation naturelle des ressources à même de satisfaire les besoins des individus. Cette limitation impose que des choix soient opérés entre les usages alternatifs de ces ressources, se traduisant par la mise en œuvre de mécanismes d'attribution et de répartition des richesses produites entre les acteurs.

Hypothèse fondamentale, la rationalité des acteurs : ils sont capables d'ordonner leurs préférences, de confronter les différents usages alternatifs des ressources disponibles, et d'opérer des choix en maximisant leur satisfaction.

Le modèle retenu est celui de Robinson Cruséo : isolé sur son île, contraint par la limitation des ressources à sa disposition, Robinson doit produire le plus de richesses possible, afin de satisfaire au mieux ses besoins. Un programme simple que les économistes ont généralisé à l'ensemble des acteurs.

La vision de l'homo-œconomicus issue de l'économie est plutôt pauvre, eu égard à la complexité de la psychologie humaine, et l'individu est loin de ressembler à l'image que le savant en propose, mais cela ne remet pas en cause la fécondité de la démarche et la richesse de ses apports, pour peu que l'on garde à l'esprit la fonction première d'un modèle : proposer une représentation simplifiée de la réalité, et non une vision exhaustive, inaccessible par nature à la démarche scientifique.

Que peut-on produire ?

2

problématique

Quelles logiques pour la production ?

mots-clés

Administration publique, biens de production, biens de consommation finale, but lucratif, consommation intermédiaire, facteurs de production, ISBLSM (institutions sans but lucratif au service des ménages), ménage, production domestique, production marchande, production non marchande, sociétés non financières, sociétés financières, unité institutionnelle.

Économie

Qu'est-ce que produire ?

L'homme se doit de transformer la nature et de consentir des efforts et sacrifices pour produire les biens et services à même de satisfaire ses nombreux besoins. En effet, les biens nécessaires ne sont pas disponibles « naturellement ». Ce que relève l'INSEE, dans la définition proposée de la **production** : il s'agit d'une **activité exercée sous le contrôle et la responsabilité d'une unité institutionnelle qui combine des ressources en main-d'œuvre, capital et biens et services pour fabriquer des biens ou fournir des services, ainsi que le résultat de cette activité**. Une définition qui exclut *de facto* tout processus purement naturel, sans intervention ou contrôle de l'homme. Cette définition appelle quelques remarques utiles.

On considérera tout d'abord comme **unité institutionnelle** les acteurs participant au processus, en distinguant parmi eux les ménages, les sociétés (financières et non financières), les administrations publiques et les ISBLSM. Les objectifs poursuivis ainsi que les moyens mobilisés pour ce faire sont distincts. On remarquera utilement que cette activité est socialement organisée, ce qui implique qu'elle soit officielle, légale et déclarée. Sont donc exclues de la sphère de production les activités illégales (trafic de drogue ou d'organes, par exemple), officieuses (travail non déclaré, « au noir ») ou domestiques (réalisées par les ménages pour leur propre usage).

Ces acteurs mobilisent des ressources en vue de cette activité : du travail proposé par des agents économiques, du capital, ainsi que des matières premières. La combinaison de ces facteurs permet de fabriquer des biens (matériels et tangibles) ou de proposer des services (immatériels) qui seront à même de répondre directement ou non aux besoins exprimés

par les agents économiques. Ainsi, ces biens et services pourront être consommés en l'état par les ménages ou les administrations (on parlera de « **consommation finale** »), ou utilisés par les entreprises ou les ISBLSM en vue de la production d'autres biens et services (on évoquera dans ce cas des « consommations intermédiaires » s'il s'agit de matières premières utilisées – et donc détruites – dans le cadre du processus de production ; ou de **biens de production** s'ils sont utilisés sur une période longue, comme c'est le cas pour les bâtiments, terrains, ou encore les machines).

Les multiples facettes de la production

Cette production peut prendre des formes multiples, selon la nature des objectifs poursuivis par l'organisation qui en assume la charge. On distinguera utilement **production domestique**, **production marchande** et **production non marchande**.

La **production domestique** est celle qu'un acteur (un ménage) va réaliser pour son propre compte : on considérera comme telle le fruit des activités de jardinage, ménage, ou encore le petit bricolage que l'on réalise soi-même pour un usage personnel. Ces activités ne font pas l'objet d'échanges monétaires, et ne sont donc pas comptabilisées comme créations de richesses, quand bien même correspondraient-elles à une activité de production génératrice de bien-être.

La **production marchande** correspond à une activité réalisée dans le but de générer des revenus supplémentaires et un profit. On parle d'activités **à but lucratif**. Elles recouvrent l'ensemble des opérations de production de biens et de services réalisées par les agents financiers (banques et assurances), les agents non financiers (entreprises privées et publiques) ainsi que par certains ménages (activités indépendantes, libérales, ou agricoles).

La **production non marchande** désigne les activités réalisées *à titre gratuit ou quasi gratuit*. Les services (pour l'essentiel) produits sont destinés à être proposés gracieusement au public, ou à un prix sans commune mesure avec les coûts de production. Cette production est le fait des **administrations publiques** (service public) ou d'acteurs du monde associatif (ISBLSM, institutions sans but lucratif au service des ménages).

définition

L'INSEE considère comme production marchande toute production de bien vendue à un prix supérieur ou égal à la moitié des coûts de production. Dès lors, *a contrario*, sera considérée comme production non marchande toute cession d'un bien ou service à un prix inférieur à 50 % du coût de production.